



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de DELÈGUE (Yves), « Repères biographiques », *Le Cymbalum Mundi*, BONAVENTURE DES PÉRIERS, p. 105-108

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0102](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5220-8.p.0102)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Nos certitudes sur la vie de Des Périers sont particulièrement rares. Les confidences de ses *Poésies* sont si allusives, que l'interprétation prête toujours à ambiguïté. Ses contemporains directs l'ont à peine mentionné. Nous nous en tiendrons ici aux données à peu près sûres.

Vers 1510¹. Naissance de Jean Bonaventure Des Périers à Arnay-le-Duc, selon une tradition attestée par Tabourot des Accords ; “poète bourguignon”, dira de lui Dolet (vid. Dossier). On ne sait rien de sa famille.

Vers 1530. Etudes à Autun, probablement, dans l'école relevant de l'Abbaye de Saint-Martin, dont Robert Hurault, ancien maître de philosophie de Marguerite de Navarre, conseiller au Parlement de Paris, était en 1529 devenu abbé². Ce personnage influent, complexe, était ouvert à la Réforme : “homme de lettres, instruit de la religion et prenant plaisir à faire bonne chère à ceux qui le venaient visiter, et auxquels il parlait ouvertement de la vérité sans se mettre en danger pour cela, pour être non seulement supporté, mais aussi chéri et recherché par les plus gros de l'Eglise romaine, à cause de sa bonne et friande table”³. C'est lui, dira plus tard Des Périers,

Qui a esté et est mon precepteur ;
Qui m'a montré quel est mon Redempteur ;
Qui m'a montré rythmes, grec et latin ;
Auquel j'allois le soir, et le matin
M'en retournois faire aux enfans lecture

(B 3 t. I p. 150)

Bonaventure donne des leçons à de jeunes élèves de la ville.

¹ Selon la juste estimation de Chenevière (B10 p. 6, 17). La tradition faisait remonter sa naissance à l'année 1490.

² Il était également archidiacre d'Autun et neveu de Jacques Hurault, évêque de cette ville.

³ Au dire de Théodore de Bèze, cité par Chenevière (B10 p. 11).

- 1531-1534. Période “vagabonde”. Passe en Avignon, où rencontre Antoine du Moulin qui sera son ami et le futur éditeur de ses *Poésies*. Voyage possible à Montpellier.
1534. Affaire des “Placards”. Fuite, puis exil de Marot à Ferrare. Des Périers dut le connaître dès cette date.
1535. Dans la région de Neufchâtel, il participe à l'élaboration de la Bible de Pierre Robert, dit Olivétan (première traduction en français des deux Testaments pour la Réforme). Sous le nom latinisé d'Eutychus Deperius, il rédige avec un autre compagnon les “sommaires” (notes marginales qui résument cursivement le texte), ainsi que la “Table de l'interprétation des propres noms”. Il écrit quelques poèmes liminaires en latin pour cet ouvrage.
- Le 16 juillet, il est peut-être du nombre de ceux qui sont arrêtés à Faverges, près d'Annecy, pour colportage du livre interdit.
- A Lyon, il collabore aux *Commentaires de la langue latine* d'Etienne Dolet, qui paraîtront en mai 1536. Contact avec le “sodalitium lugdunense”, le milieu intellectuel lyonnais, très vivant ; il connaît Mellin de Saint-Gellais, et d'autres dont il est impossible de préciser les noms.
1536. A Lyon, il est quelque temps chez une “première maîtresse”. Il rencontre Marguerite de Navarre au début de l'année, à l'occasion d'une manifestation religieuse. Période de “longue attente” dans l'espoir d'entrer au service de la reine. Il compose diverses pièces en vers pour elle, notamment la *Pronostication des pronostications* sous le pseudonyme de “maître Sarcomoros, natif de Tartarie et secrétaire du roy de Cathay” (pub. en 1537 chez Jehan Morin). Au début de l'été, il entre en fonction auprès de Marguerite, avec le titre de “Valet de chambre”, c'est-à-dire de secrétaire particulier et copiste. Il prend le parti de Marot dans sa querelle contre Sagon, comme le prouve en novembre le poème qu'il écrit *Pour Marot absent contre Sagon*.
1537. Des Périers est gravement malade. Il suit la reine dans ses déplacements. Entrevue de Marot et Sagon à Saint-Cloud sur l'ordre de Marguerite pour apaiser la querelle ; Des Périers est

présent. Dans les derniers mois de l'année, publication du *Cymbalum Mundi* à Paris, chez le libraire Jehan Morin sans nom d'auteur.

1538. Peu avant le mois de mars, seconde édition du *Cymbalum* à Lyon par le libraire Benoist Bonyn¹. Intervention vraisemblable des partisans de Sagon auprès du roi pour dénoncer l'ouvrage.

7 mars-19 juillet : procès contre Morin et le *Cymbalum*. L'éditeur est durement condamné, mais l'ouvrage n'est pas jugé hérétique par la Sorbonne. Le nom de l'auteur n'est pas divulgué, bien que Morin l'ait révélé à ses juges. Rien ne laisse supposer une brouille entre Marguerite et Des Périers à la suite de cette affaire. Echange poétique sur des thèmes amoureux avec Claude de Bectoz, abbesse du couvent de Saint-Honorat à Tarascon.

1539. 15 Mai : Des Périers est à Lyon pour la fête annuelle de l'Isle-Barbe. Il écrit le *Voyage de Lyon à Notre-Dame-de-l'Isle* dédié au lieutenant du roi, Jean du Peyrat.

1541. octobre : il est toujours au service de Marguerite comme Valet de chambre (voir dossier texte n°5).

On ignore la date de la mort de Des Périers : en 1544, Antoine Du Moulin publie chez Jean de Tournes, à Lyon, le *Recueil des oeuvres de feu Bonaventure Des Périers*. Il n'existe donc plus à cette date. Henri Estienne, en 1566 dans son *Apologie pour Hérodote*, écrira qu'il s'est suicidé en se jetant sur son épée, témoignage tardif, né de la malveillance dont le CM a été entouré dès sa parution : le suicide est en effet le genre de mort qu'on imputait aux "athées". L'origine de cette légende est peut-être à chercher dans l'histoire que Des Périers raconte lui-même dans la nouvelle LV de ses *Joyeux devis*, où le seigneur Vaudrey "voulant esprouver un collet de buffle qu'il avoit vestu, ou un jacque de maille, ne sçay lequel, fit planter une espée toute nue contre

¹ Nous adoptons la chronologie fort plausible établie par L. Febvre (B19) : si cette seconde édition a précédé de peu les poursuites, tombe l'idée, jusque là admise et difficilement crédible, que Des Périers aurait bravé la condamnation des autorités parisiennes. La protection de Marguerite n'était pas sans limites, et il eût été fort maladroit de la provoquer à un moment où sa position à la Cour n'était pas sans faiblesse.

une muraille, la poincte devers luy, et se print à courir contre l'espée de telle roydeur qu'il se persa d'oultre en oultre" ; bien qu'il eût "l'ame de travers", le bonhomme n'était pas athée, et il n'en mourut point. (ed. Lacour, tome I p. 230). La version d'Estienne est contredite par la Lettre à Marguerite que Du Moulin a placée en tête du *Recueil des oeuvres*, comme le notait déjà en 1732 Prosper Marchand dans son édition.

En 1558 à Lyon, chez Granjon, paraîtront sous le nom de Des Périers les *Nouvelles Récréations et Joyeux devis*. Dès le XVI^e siècle, la paternité lui en a été contestée sans preuve décisive.